

Yak Rivais

La fille qui se disputait avec son reflet

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

**La fille qui se disputait avec son reflet
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr**

Mise en ligne en mai 2014.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-084-9

ISSN : 2114-4044

COMME tous les matins dans la salle de bains, Marie se planta devant le miroir pour faire des grimaces au lieu de sa toilette. Elle roulait les yeux comme des billes, elle retroussait le nez pour que ses narines ressemblent aux trous d'un fusil de chasse à deux coups, elle tirait la langue comme une queue de lézard. En même temps, elle reniflait, grognait, soufflait : arrr – brrr – pouhhh. Elle plaçait ses mains ouvertes de chaque côté de sa tête en ailes de coq, elle se brossait les cheveux en l'air comme les dards d'un porc-épic. C'était un spectacle affligeant.

Et tous les matins, d'habitude, le miroir imitait Marie. Elle admirait son reflet : ses grimaces l'amusaient beaucoup.

Ce jour-là, le miroir refusa de l'imiter.

Le reflet restait impassible. Une Marie méprisante dévisageait la Marie grimacière. Cette dernière avait beau se tortiller le nez, gonfler les joues comme des ballons de baudruche, loucher à droite, à gauche, ou même des deux yeux à la fois, le reflet restait indifférent. À la fin, Marie cessa de faire le pitre. Intriguée, elle se rapprocha du miroir jusqu'à le toucher du front.

Elle murmura, pour elle-même : « Pourquoi ne reproduit-il pas mes grimaces ? »

– Parce que tu es trop « moche » ! dit le miroir.

La fillette recula d'un bond comme si elle venait de croiser un serpent. Elle se demandait si elle avait bien entendu. Elle observait son reflet d'un air soupçonneux, parce qu'il ne lui ressemblait pas : quand elle agitait un bras, le reflet gardait les deux siens croisés. Pour le décider à se mouvoir, Marie se fourra un index dans le nez, l'autre dans la bouche, et elle étira son visage à la façon d'un masque de caoutchouc. Le reflet haussa les épaules.

– Pourquoi ne reproduis-tu pas ce que je fais ? lui demanda Marie, les sourcils froncés.

– Parce que ça ne me plaît pas ! répliqua le miroir.

– Tu DOIS faire comme moi ! ordonna Marie. C'est MOI qui commande ! Toi, tu m'obéis !

– Si je veux ! riposta le reflet.

Et pour manifester clairement son opposition, il se mit à renvoyer des reflets sans rapport avec l'image de la petite fille : elle put découvrir ainsi celle des gens de sa famille, de son père et de sa mère, de ses grands-parents, de ses oncles et tantes, et même de son camarade de classe Gaston qui était venu la veille jouer avec elle.

– Insolent ! lui lança Marie, indignée.

Elle lui fit un pied de nez. L'image de Gaston s'effaça. À la place, Gertrude, une poupée de Marie

apparut, comme une marionnette désarticulée qui agitait bras et jambes.

– Ma poupée! s'écria Marie.

Elle tendit la main pour s'en emparer, mais la poupée disparut, et Marie vit une main énorme s'avancer vers elle comme pour lui lancer une gifle. L'enfant recula en sursaut. La main la manqua de peu. Elle rentra tout de suite dans le miroir, et elle disparut. Marie était furieuse. Mais plus elle s'énervait, plus le miroir semblait prendre plaisir à se rebeller contre elle. Marie étrécit les yeux méchamment.

– Tu vas voir! s'écria-t-elle, menaçante.

Et alors, elle ouvrit le robinet du lavabo. Elle puisa de l'eau dans ses mains jointes en coupe et en aspergea le miroir. Il était mouillé et troublé, on ne l'entendait plus. Marie ricana :

– Ça te calme, pas vrai?

Son reflet était à peine esquissé derrière l'écran d'eau qui dégoulinait sur le miroir. Marie s'en rapprocha pour mieux le voir. Elle écarquilla les yeux.

– Mais... murmura-t-elle.

Il se produisait une chose incroyable. Toute l'eau du miroir glissait des quatre bords droit vers le milieu, comme si elle était aspirée par une pompe, et l'on entendait en même temps le bruit d'aspiration caractéristique d'un buveur en train de vider une bouteille de boisson gazeuse à l'aide d'une paille. En trois secondes, le miroir s'assécha des bords vers le centre, et Marie

retrouva son reflet. Il avait une drôle d'apparence. Il gonflait les joues anormalement, elles étaient très volumineuses. TRÈS volumineuses. La fillette se moqua de lui :

– Tu ressembles à un hamster avec ses bajoues!

L'image dans le miroir ne répondait pas. Ses joues étaient très, très, TRÈS gonflées. En même temps, d'une main, elle faisait signe à Marie de s'approcher afin de lui parler à l'oreille. L'enfant se pencha en avant, elle était tout près de son image.

– Qu'est-ce que tu veux? lui demanda Marie.

Le reflet ouvrit la bouche et souffla un puissant jet d'eau que Marie reçut en pleine face! Et le reflet riait, riait! C'était lui qui avait aspiré l'eau du miroir: il venait de la lui recracher au visage et Marie pleurnichait.

Elle appela sa mère :

– Maman! Maman!

– Qu'y a-t-il? demanda la mère sans se déplacer car elle préparait le petit déjeuner dans la cuisine.

– Le miroir me crache dessus! se plaignit Marie.

– C'est très bien, approuva la mère. Profites-en pour te débarbouiller sérieusement.

– Il se moque de moi! Ça le fait rire!

– Normal! répliqua la mère de loin. Les sottises que tu racontes ne risquent pas de le faire pleurer!

Marie était contrariée. Sa mère ne la croyait pas. Le miroir riait. Marie se fâcha. Son reflet lui tourna le dos.



– Oh! Oh! s'écria Marie en colère. Il me tourne le dos! Quel culot!

Elle attrapa le rouge à lèvres de sa mère et en barbouilla le reflet. Mais, à chaque nouveau trait qu'elle traçait sur le miroir, elle sentait quelque chose trotter sur son visage. Elle y porta la main et se rendit compte qu'elle avait le visage badigeonné de rouge à lèvres. Le miroir riait de toutes ses forces. Il se mit à chanter :

Hou! Hou! La Marie!

Elle a l'air d'une furie!

Son visage est écarlate,

On dirait une tomate!

Marie était furibonde. Elle serrait les poings et montrait les dents.

– Marie! Dépêche-toi! l'appelait sa mère depuis la cuisine.

– J'arrive! répliqua l'enfant.

Mais en même temps, elle s'efforçait de réduire le miroir lunatique au silence. Elle avait jeté dessus sa serviette éponge et elle triomphait parce que le miroir bâillonné ne parvenait plus à se faire entendre.

– Ah! tu ne fais plus le malin! lui lança Marie.

Elle fit couler de l'eau dans le lavabo pour faire sa toilette rapidement. Elle prit sa savonnette.

– Glou-Glou! fit entendre une voix que Marie connaissait bien maintenant. Glou-Glou! Je suis là!

Le reflet de Marie se trouvait à présent au fond de l'eau du lavabo. Marie se pencha au-dessus. Le reflet lui

adressa un sourire et, soudain, l'eau du lavabo disparut comme l'eau du miroir tout à l'heure. On voyait en même temps les joues de l'image enfler, se gonfler, se gonfler. Marie, surprise, ne se méfiait pas. Le reflet la devança. Il cracha soudain en l'air, et Marie reçut l'eau du lavabo en pleine face ! Elle était trempée, l'eau avait giclé partout autour d'elle, une flaque s'étendait sur le carrelage de la salle de bains. La fillette affolée attrapa sa serviette pour la jeter sur la flaque. Elle avait oublié le miroir. Dès qu'il se trouva découvert, le reflet moqueur se manifesta et se mit à chanter :

Hou ! Hou ! La Marie !

Elle est ahurie !

Voyez comme elle est vilaine

Elle a l'air d'une baleine !

– Attrape ça ! riposta Marie, excédée.

Elle lui lança la savonnette de toutes ses forces. Le miroir éclata de rire – et en trente morceaux. Les éclats avaient sauté partout. Chacun d'eux reflétait une image moqueuse de Marie. Et toutes ces images ricanait, gloussaient, glapissaient, faisaient un charivari de ménagerie. L'enfant se boucha les oreilles. Son image flottait dans les flaques d'eau du carrelage. Marie entreprit de la piétiner rageusement. Ce faisant, elle éclaboussait les murs de la salle de bains, la baignoire, l'armoire de toilette. Les reflets chantaient tous en chœur :

Hou ! Hou ! La Marie !

Elle est en folie !

– Marie! Marie! Viens déjeuner! appelait sa mère.

– J’arrive! répondait Marie.

Elle s’était munie d’une serpillière et la jetait partout sur le carrelage pour éponger l’inondation et cacher le gros des dégâts.

– Marie! Dépêche-toi!

– J’arrive!

Les reflets riaient autour d’elle. Elle poussa les morceaux de miroir sous la baignoire, vite, vite.

– Marie!

– J’arrive!

Elle s’essuya les mains et vint dans la cuisine à grands pas. Elle prenait l’air innocent. Son bol était sur la table. Marie alla s’asseoir, mais elle recula vivement avec un cri, en découvrant son reflet... arrondi dans la cuiller! Il était déformé et tirait la langue. Marie retourna prudemment la cuiller du bout des doigts sur la table. Mais le reflet – étiré autrement – lui fit un nouveau pied de nez de l’autre côté. Marie repoussa la cuiller. Elle saisit le bol de cacao à deux mains.

Sa mère, entre-temps, s’en était allée dans la salle de bains. Elle s’exclamait au spectacle du carnage. Marie n’était pas rassurée. Elle baissa la tête. C’est alors qu’elle se retrouva face à son image. Elle était tapie au fond du bol de cacao, elle avait déjà les joues gonflées, gonflées! Marie recula à l’instant où le cacao jaillissait du bol comme un geyser! Et voilà que la maman de l’enfant accourait demander des explications! Elle vit

sa fille aspergée d'un jet de cacao vertical, et surtout elle vit le cacao retomber partout sur le carrelage autour d'elle. Et Marie pleurait, pleurait, la tête dans ses bras sur la table. La mère s'attendrit, à sa vue. Sa colère tomba, elle hochait la tête. Elle caressa la tête de l'enfant :

– Je ne sais pas ce que tu fais, dit-elle... Je vais nettoyer...

– C'est... C'est... le miroir! sanglota Marie. Il... Il...

– D'accord, accepta la mère. Maintenant, va vite t'habiller...

Elle poussa sa fille vers sa chambre. Marie se jeta à plat-ventre sur son lit en pleurant.

– Hou! Hou! La Marie!

Marie ne bougea pas. Elle reconnaissait cette voix. Elle devinait que son reflet avait pris place dans le miroir de l'armoire.

– Hou! Hou! La Marie!

La voix du miroir avait perdu de son agressivité. Elle n'était même plus moqueuse. Marie haussa les épaules.

– Laisse-moi tranquille! gronda-t-elle sans regarder le miroir.

Elle se leva et s'habilla en lui tournant le dos.

– Toute cette aventure ne serait pas arrivée si tu ne m'avais pas fait de grimaces, fit remarquer le miroir qu'elle ne regardait toujours pas.

– C'était pour rire! se défendit Marie en haussant les épaules.

– Je ne trouve pas ça amusant, murmura le miroir. Tu aimerais ça, toi, que les gens te fassent des grimaces au réveil?

– Ce n'est pas pareil, dit Marie.

Elle s'était habillée sans se regarder. Le miroir se mit à rire, mais sans méchanceté :

– Si tu vas à l'école comme ça, dit-il, tes camarades vont s'amuser.

– Qu'est-ce que j'ai ? demanda Marie.

– Tu ferais mieux de ME regarder pour le savoir, fit remarquer le miroir.

Marie se retourna timidement. Elle vit dans le miroir qu'elle avait enfilé une chaussette rouge à gauche et une chaussette verte à droite. Elle se mit à rire à son tour.

– Dépêche-toi, Marie ! l'appelait sa mère. Il est l'heure de partir !

Marie changea de chaussettes. Elle attrapa son cartable.

– Alors, sans rancune ? Amis ? proposa le miroir.

Marie ne répondait pas. Le miroir insista :

– On se revoit ce soir ? Amis ?

– Amis ! répondit Marie.

Elle lui adressa un salut de la main avant de quitter sa chambre. Et comme elle souriait en sortant, le sourire resta reflété dans le miroir pour toute la journée.

